

Jean-Louis COURTINAT

40 ANS DE PHOTOGRAPHIE SOCIALE

Exposition
du 30 sept > au 29 nov 2024

Grande Chapelle de la Salpêtrière
83, Boulevard de l'Hôpital 75013 Paris

Entrée libre



Date à retenir

- **SORTIE DU LIVRE**

Louons maintenant les plus fragiles aux éditions delpire&co

Le jeudi 19 septembre 2024

- **EXPOSITION**

Du 30 septembre au 29 novembre 2024

Vernissage jeudi 3 octobre 2024 à 18h en présence du photographe.

- **PROGRAMME DES ÉVÉNEMENTS**

Mercredi 9 octobre > 17H30 : Visite commentée de l'exposition par le photographe Jean-Louis Courtinat suivie d'une séance de signature de l'ouvrage.

Jedi 14 novembre > 11H : Visite commentée de l'exposition par le photographe Jean-Louis Courtinat suivie d'une séance de signature de l'ouvrage.

Jedi 21 novembre > 17H30 : Visite commentée de l'exposition par le photographe Jean-Louis Courtinat suivie d'une séance de signature de l'ouvrage.

>> **DURANT L'EXPOSITION, LES DATES DES ÉVÉNEMENTS MISES À JOUR SERONT À RETROUVER SUR :**

www.jeanlouiscourtinat.fr

L'exposition de Jean-Louis Courtinat a été réalisée sur papier photographique Argentique FUJIFILM : Fujicolor Crystal Archive Professionnel MAXIMA. Jean-Louis Courtinat est ambassadeur FUJIFILM depuis 2019 et travaille avec le XT1 et le XT5 et les objectifs XF 16mm f2,8 et XF 23mm f2.

«Je fais de la photographie sociale depuis de nombreuses années. Concerné par les problèmes de mon époque, j'ai trouvé dans la photographie le mode d'expression qui me convient. Faire une image représente pour moi un acte militant, et si j'ai toujours été auprès de ceux qui étaient dans la pire des positions pour se défendre, j'ai toujours vécu très longtemps avec eux, devenant à leur côté un combattant acquis à leur cause. Ni complaisance, ni voyeurisme, mais un sentiment d'urgence, de responsabilité, de «mission». Mes photos sont affaire d'engagement».

Jean-Louis Courtinat

Photographier des sujets délicats et le faire avec délicatesse : c'est ainsi que nous pourrions caractériser ce qui anime Jean-Louis Courtinat depuis près de quarante ans. Pourtant dans cette phrase, le nom « délicatesse » qui désigne la manière raffinée mais sans afféteries, empathique sans apitoiement, proche sans voyeurisme, qu'il a de poser son regard sur des personnes que la maladie, la misère et la rue ont fragilisées, triomphe de l'adjectif « délicat » qualifiant le thème de ses reportages. En effet, dans son objectif, ces hommes, ces femmes, ces enfants n'ont plus rien de frêle ou de faible, ils sont rendus à leur dignité d'êtres humains. L'image leur donne corps, substance, elle témoigne de leur existence, de leur combat. Près de trente ans séparent « Les damnés de Nanterre » de son enquête « Des êtres sans importance » dont une partie a été produite dans le cadre de la grande commande Radioscopie de la France. Dans ces deux ensembles conservés dans les collections de la Bibliothèque nationale de France, on décèle la même qualité de relation que le photographe a su nouer avec chacun des protagonistes de ses images ; le temps qu'il leur accorde pour arriver à prendre fait et cause pour eux est ce qui conditionne la qualité de leur présence.

Le photographe est un humaniste, dans le sillage de Robert Doisneau qu'il assista en intégrant l'agence Rapho - sa première mentor étant Martine Franck, rencontrée lors de son passage à Viva - un humaniste donc mais aussi un moraliste au sens noble et historique du terme, comme Jean de La Fontaine. Il ne s'agit pas pour lui de donner de leçon, il faut simplement être juste. La question de la justesse embrasse ici autant celle de la bonne distance entre le photographe et le photographié au moment de la prise de vue que celle du temps suffisant à prendre en amont, une question à laquelle le reporter-auteur répond d'abord par l'intégrité d'une image, jamais recadrée. En outre, si le noir et blanc argentique est son expression privilégiée, on note toutefois qu'il n'y a pas chez lui la volonté d'y associer un quelconque manichéisme ; le gris est davantage sa couleur en ce qu'il incarne la douceur d'une image comprise plutôt que prise, survivante plutôt qu'à vif et la complexité de la nuance dans un monde de plus en plus polarisé. Les photographies de Jean-Louis Courtinat sont fortes et bien construites mais il n'est pas un formaliste : la forme

surgit de l'instant, la composition de l'émotion. Pour lui, faire de la photographie sociale, ce n'est pas faire d'un objet accessoire, d'un vide, d'un hors-champ, le symbole d'une souffrance c'est faire face au réel, photographier la présence comme l'essentiel, saisir la double évidence du visage si chère au philosophe Emmanuel Lévinas pour qui faire l'expérience de l'altérité c'est percevoir la vulnérabilité de l'autre et solidairement du sentiment de notre responsabilité envers lui. La justesse du photographe rejoint alors celle de la justice des hommes.

La morale des images de Jean-Louis Courtinat pourrait être que chacun fait ce qu'il peut, le photographe au premier chef et qu'il n'y a pas là dans cette expression le signe d'une résignation mais bien plutôt l'idée d'un champ des possibles où la délicatesse d'un geste, d'un regard, est aussi ce qui nous permet de faire société.

Héloïse Conésa

Héloïse Conésa est historienne de la photographie. Conservatrice en chef du patrimoine chargée de la collection de photographie contemporaine de la Bibliothèque nationale de France (BnF).

La première fois que j'ai rencontré Jean-Louis Courtinat c'était à l'occasion du Prix Niépce 1991, j'étais dans le jury des Gens d'Images, et Jean-Louis était cette année le lauréat de ce prix, le Goncourt de la photographie, dit-on. Comme d'usage une petite sauterie nous a réunis à La Closerie des Lilas, haut lieu de la République des Lettres, et j'ai vu arriver Jean-Louis, avec son look de blouson noir, un anneau d'or au lobe de l'oreille. Ce qui m'a frappé, c'est son sourire clair, la bonté de ses yeux. Pas un ange, certes -- quel photographe est un ange ? En tout cas j'ai été touché par sa présence chaleureuse et franche, son sens évident de la relation personnelle, son évident manque de roublardise. Un œil franc, qui pose sur le monde un regard pur.

Des années ont passé, il a grandi. J'ai écrit un livre d'entretiens avec Willy Ronis, un autre avec Marc Riboud, et c'est en travaillant avec notre regrettée Agnès Gagnès, pierre angulaire des Éditions Robert Delpire, que le nom de Courtinat est revenu. Elle l'apprécie, Bob Delpire le soutient : un Photo-poche sur Jean-Louis vient de sortir en 2013, une monographie, consacrant son œuvre, après plusieurs autres Photo-poche, thématiques. Je confie à Agnès mon envie de faire un livre avec Jean-Louis, l'idée prend naissance aussitôt. Or il se trouve que dans ces années 2013 - 2015, j'ai de fréquentes occasions – de plus en plus fréquentes -- de visiter dans les hôpitaux les services spécialisés dans le traitement des cancers. Et une image faite par Jean-Louis remonte à ma mémoire : « Le câlin ».

C'est un enfant cancéreux ; soigné à l'hôpital ; on l'entoure de soins, de précautions, de savoir-faire médical ; on veille aussi à l'envelopper de tendresse. Et Jean-Louis est là, invisible mais attentif, discret, professionnel, concerné. Il prend cette image, et c'est un chef d'œuvre. Et pourquoi cela ? Oui pourquoi une photographie parmi des milliers et des millions, parvient-elle à être si dense, si rayonnante, que les mots « très grande image » ou « chef d'œuvre de la photographie » viennent à l'esprit ? Pourquoi et comment ? C'est pour répondre à cette question que le livre et l'exposition sont nés. Dans une vie de photographe, comment naissent les chefs d'œuvre ? Émergeant de tant de milliards d'images, pourquoi certaines photographies atteignent-elles de tels sommets ?

Nous serons conduits à parler de densité sémantique, de polysémie orchestrée, de profondeurs successives, de photos qui « transcendent » (comme dit Walker Evans à propos d'Atget), de résonance symbolique. Et sur ce qu'est cette maladie nous pourrions parler de Piéta, de mise au tombeau, de bras maternels, de l'abandon confiant de ce fragile enfant nu, tout petit, sans défenses – n'ayant plus guère de défenses naturelles contre le crabe, lui si petit, mon Dieu ... Et s'imposent les questions les plus lourdes : la maladie, la mort, la pauvreté, la misère, le handicap, la souffrance. Comment approcher cela, quand on s'est spécialisé dans la photographie sociale ? La photographie si facilement intrusive, comment parvient-elle dans de telles situations à être si délicate, si légère, un souffle, une berceuse...

Bertrand Éveno

Bertrand Éveno est ancien haut-fonctionnaire notamment au cabinet de Simone Veil. Il a pendant 15 ans été dirigeant des maisons d'édition Nathan, Larousse, groupe Presses de la Cité devenu Editis, et président de l'Agence France-Presse (AFP) pendant cinq ans. Dans le domaine de la photographie, il a présidé diverses institutions et associations comme la Fondation Nationale de la Photographie à Lyon, l'Association des Gens d'Images, l'École Nationale d'Arles, Les Amis de Marc Riboud. En 1983, il publie un livre d'entretiens avec le photographe Willy Ronis aux éditions Belfond, et en 2012 avec le photographe Marc Riboud aux éditions Delpire.

Biographie

Né en 1954, Jean-Louis Courtinat est un photographe dont la carrière a été consacrée à la photographie sociale. Membre des agences VIVA puis RAPHO, il a été l'assistant de Robert Doisneau de 1987 jusqu'à la fin de sa vie en 1994.

Contrairement à la plupart des photographes professionnels qui couvrent différents sujets et thématiques, Jean-Louis Courtinat est resté fidèle à la fragilité humaine contemporaine et à sa spécialité en photographiant : les hôpitaux, les services d'urgence, le handicap, la grande misère des SDF, le SAMU social, les personnes âgées, les malades mentaux, la fin de vie et les soins palliatifs, les orphelinats de Roumanie... Ses reportages sont commandés par les associations et ONG, notamment *les Petits Frères des Pauvres*, *le Secours Populaire*, *le Secours Catholique* et *la Fondation Abbé Pierre*.

En 1991, il est lauréat du prestigieux Prix Niépce. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections dont celles du Fonds d'art contemporain de la Bibliothèque nationale de France (BnF), le Musée Réattu à Arles, la Maison européenne de la photographie (MEP) ou le Centre Pompidou, à Paris.

Il est exposé régulièrement en France et plusieurs publications lui sont consacrées dans la presse spécialisée. Il est également l'auteur de treize ouvrages de photographies dont *Les damnés de Nanterre* (Collection Photo Notes aux éditions du Centre National de la Photographie, 1995), *Vivre encore* (Editions Contrejour, 1990), *Fait & Cause* (Editions Delpire, 1993), *Les souffrances de l'âme* (Editions La Compagnie du livre Rouge, 2023)...

En 2023, il est l'un des lauréats de la grande commande photographique du Ministère de la Culture. A cette occasion, il expose à la Bibliothèque nationale de France (BnF) l'année suivante.

Jean-Louis Courtinat vit et travaille à Paris.

www.jeanlouiscourtinat.fr



Visuels libres de droit

La reproduction et la diffusion des visuels de la sélection ci-dessous sont autorisées et exonérées de droits, dans le cadre de la promotion de l'exposition *Jean-Louis Courtinat, 40 ans de photographie sociale* qui aura lieu du 30 septembre au 29 novembre 2024 à la Grande Chapelle de la Salpêtrière, et pendant toute la durée de celle-ci. Aucune image ne peut être recadrée, ni retouchée. Chaque image doit être accompagnée du crédit correspondant : © **Jean-Louis Courtinat**

Visuels disponibles auprès du service presse: **Christine Bréchemier** - christine@izo-rp.com - 06 82 47 97 82

1



2



3



5



6



4



7

Édition

« En accompagnant Jean-Louis Courtinat, j'ai observé comment il travaille au milieu de ses "petits-vieux-fragiles", de ses "SDF sortis-de-la-rue", comment il entre dans leurs vies en frère, en ami, en tant qu'impliqué et grand vivant. » Bertrand Éveno

Revenant sur le parcours et l'oeuvre de Jean-Louis Courtinat, ce livre aborde les multiples facettes de quarante années de photographie sociale. Avec humilité, le photographe n'a eu de cesse d'enregistrer les « vies minuscules » des gens sans importance, des affaiblis, de ceux qui n'ont pas toute leur raison, de ceux que la mort aspire. Composant une bouleversante galerie de portraits, il nous fait voir combien les « plus fragiles » sont grands et ont à nous enseigner. À nos sociétés festives et d'abondance, ces photographies et le commentaire à deux voix qui les accompagnent posent des questions profondément humaines et d'actualité.

Delpire Éditeur, fondé en 1951, a été dirigé par Robert Delpire pendant plus de soixante ans. L'homme, reconnu comme un génie de l'image, a eu un apport considérable dans l'histoire de la photographie. Après avoir, de manière pionnière, publié les oeuvres de Robert Frank, William Klein, ou Henri Cartier-Bresson, la maison a creusé le sillon d'artistes devenus incontournables comme Josef Koudelka ou Sarah Moon. Aujourd'hui, delpire&co perpétue cette singulière aventure éditoriale.

Coédition

delpire&co
La Compagnie du Livre Rouge

Auteurs

Jean-Louis Courtinat
Bertrand Éveno

Texte

Bertrand Éveno



Format : 17 x 23 cm
Nombre de pages : 112
Nombre de photographies : 70
Prix public : 27 €

Sortie le 19 septembre 2024

La Grande Chapelle de la Salpêtrière

Au cœur de l'Hôpital Pitié-Salpêtrière AP-HP, plus grand hôpital de France, se dresse l'impressionnante Chapelle de la Salpêtrière. Sa superficie de 2200 m² fait d'elle la 3^{ème} plus grande église de Paris.

Riche de 400 ans d'histoire, cette Grande Chapelle a été commandée par Louis XIV en 1669, au cœur de l'Hôpital Général de la Salpêtrière, qui était alors un lieu d'enfermement des femmes et enfants dits « indigents ». Plusieurs architectes ont pris part à la construction de ce lieu. Le premier à intervenir est Louis le Vau à qui l'on doit les dessins des plans. Libéral Bruant lui succède et suit l'édification à bâtiment à la mort de prédécesseur en 1670. L'architecture du lieu suit un plan en croix grecque, intégrant quatre nefs et quatre chapelles, qui entourent symétriquement le chœur octogonal surmonté d'un dôme de 60 mètres.

Son architecture classique, unique, et son patrimoine historique lui ont permis d'être classée au titre de Monuments Historiques en août 1927.

Cette majestueuse chapelle attire et inspire des artistes contemporains comme Nan Goldin, Tadashi Kawamata, Anish Kapoor, Anselm Kieffer et plus récemment le photographe Emeric Lhuisset.

Toujours consacrée, la Grande Chapelle de la Salpêtrière accueille une programmation culturelle riche et diverse proposant à la fois des expositions, des représentations artistiques (des concerts, des pièces de théâtres, des performances de danse) ouvertes au public.



Informations pratiques

Lieu d'exposition

Grande Chapelle de la Salpêtrière

Entrée principale : 83 boulevard de l'Hôpital, 75013 Paris.

L'accès à l'exposition sera fléché depuis l'entrée principale.

- Accès facilité aux personnes à mobilité réduite.
- L'accès des véhicules est interdit sauf aux Personnes à Mobilité Réduite sur présentation de la carte PMR.

Horaires d'ouverture

Tous les jours de 10h à 18h.

Entrée libre.

Comment s'y rendre ?



Notes

Conception graphique



Communication & relations presse

Christine Bréchemier
christine@izo-rp.com
06 82 47 97 82

Image de couverture

© Jean-Louis Courtinat

*L'exposition de Jean-Louis Courtinat a été réalisée sur papier photographique Argentique FUJIFILM : Fujicolor Crystal Archive Professionnel MAXIMA.
Jean-Louis Courtinat est ambassadeur FUJIFILM depuis 2019 et travaille avec le XT1 et le XT5 et les objectifs XF 16mm f2,8 et XF 23mm f2.*